

Revue de Presse 2022

Presse écrite

6 mars 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
22 mars 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
17 avril 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
3 juin : **Journal Le Ô** - Tribune jeunesse
8 Juin 2022 : **Arcinfo** Inauguration
9Juin 2022 : **Arcinfo** Inauguration
9 juin 2022 : **RTN** Formation en Art de rue
18 juillet 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
20 juillet 2022: **Libération** The Game of Nibelungen
29 Juillet 2022 : **Le Temps** Manu Moser
5 août2022 : **Journal Le Ô** Compagnie Les Malles
7 août 2022 : **Arcinfo** Bilan Plage des Six Pompes
26 août 2022 : **Journal Le Ô** - Formation en Art de rue
Octobre 2022 : **Toute l'Alsace** Le Canton des Fôles
11 décembre 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
27 décembre 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles

Radio

11 février .2022 **RTS** La Matinale
8 juin .2022 **RTS** Vertigo
05 juillet 2022 **RTS** Forum
27 juillet2022 **RTS** Vertigo
29 juillet 2022 **RTS** La Matinale

TV

9 juin 2022 **Canal Alpha**

WEB

Aout 2022 **TV découverte** : Kolektif Alambik

CULTURE

Le Morimont, théâtre de Fôles alsaciennes

De joyeux comédiens helvètes vont prochainement investir le château du Morimont, pour une double résidence, afin de perpétuer le travail culturel qu'ils mènent depuis deux ans autour des contes et légendes de... leur Jura à eux.

« Cette nouvelle aventure nous sera au moins permise de savoir qu'il y avait aussi un Jura... alsacien. J'ai attendu 47 ans pour le savoir. Rien que ça, c'est génial pour notre culture, notre devoir de mémoire et nos Fôles... » Manu Moser, créateur et metteur en scène du projet artistique *Le Canton des Fôles*, lancé il y a deux ans en même temps que l'association qui le porte – pas lui mais le projet bien sûr – le Centre de compétences et de création helvétique des arts de la rue (Le Char, c'est bien plus simple), a hâte de pouvoir commencer à travailler sur les contes et légendes sundgauviennes. Ça tombe plutôt bien pour lui et sa troupe, car il y en a des tas. Et c'est grâce à la Collectivité européenne d'Alsace (CEA),



Les comédiens du Centre de compétences et de création helvétique des arts de la rue (Cchar) vont partir à la recherche de Fôles, des contes et légendes dont ils raffolent, dans le Jura alsacien. Photo L'Alsace/L.L.

mais surtout aux projets culturels de la communauté de communes Sundgau – portés eux, à bout de bras et de main de maître par Emmanuelle Herry – que tout cela va être possible. Une convention liant son association, la CEA et la Comom Sundgau a d'ailleurs été signée pour

qu'il mène à bien ce nouveau « travail de mémoire. Car c'est la base de la création de ce spectacle », martèle cet artiste suisse basé à la Chaux-de-Fonds.

« Les Fôles, ce sont des histoires, souvent en patois jurassiens, qui ont juste-

ment tendance à s'éteindre en même temps que ceux qui les racontent dans leur langue. C'est parfois des histoires qui finissent mal, sans morale. C'est peut-être pour cela qu'elles disparaissent. Mais c'est dommage, car c'est toute l'identité d'une région comme le Jura qui s'en va. » Après avoir commencé par les Fôles recueillies au détour de ren-

contres dans le Jura suisse, les membres du Cchar sont partis à la découverte de celles du Jura franc-comtois. Les voilà donc en route pour le Sundgau, à la quête de belles histoires à mettre en scène.

Les guides de Radio Quetsch

« C'est un projet artistique avant tout, remarque Emmanuelle Herry sans qui tout ce qui va se produire maintenant n'aurait pas pu avoir lieu. Et cela rentre vraiment pleinement dans les orientations culturelles que la comom s'est fixées : faire participer les habitants à la vie culturelle. » La CEA a immédiatement adhéré à ce projet et, grâce au Plan rebond culturel, a mis la main à la poche en subventionnant quasi totalement la résidence artistique (32 000 € sur un total de 40 000 €). « Le monde de la culture a été secoué depuis deux ans, remarque Sabine Drexler conseillère de la CEA mais aussi sénatrice. Nous avons un important patrimoine culturel dans notre Sundgau qu'il faut permettre de découvrir ou redécouvrir. Et c'est une

très bonne chose d'aller voir nos anciens pour collecter ce qu'ils ont à dire. Car quand ils partent, la mémoire part avec eux. » Et les contes et légendes font partie de l'identité de notre région sundgauvienne », lui fait écho Estelle Miranda, adjointe à la culture de la Ville d'Altkirch et vice-présidente en charge de la culture à la comom Sundgau.

Pour les aider dans leur quête, les membres de Radio Quetsch seront présents : ils serviront non seulement de guides, mais pourront aussi proposer du contenu radiophonique durant ces deux périodes de résidence, du 15 au 19 mars et du 5 au 10 avril. L'association Le Labo M du Morimont, le collège de Ferrette et l'Ephad du Lappach à Boxtwiller seront également des partenaires privilégiés de ce projet transfrontalier... « qui est finalement là pour faire tomber les frontières », lâche pour finir Manu Moser. Reste à savoir quand les Sundgauviens (et pas que) pourront voir le fruit de cet incroyable travail. Patience...

Grégory LOBJOIE

La Quetsch sundgauvienne survitaminée de retour sur la bande FM

C'est reparti pour neuf mois de Radio Quetsch sur le 89,1 Hz de la bande FM, depuis le 1^{er} mars. Et le projet, imaginé par Luc Uberschlag et Jeanne Roy, a bien mûri... en partie grâce au Covid.

Finalment, la pandémie mondiale liée au Covid et ses multiples restrictions – notamment les confinements et les couvre-feux – ont pu parfois avoir un effet positif. Et ce ne sont pas les membres de la radio associative sundgauvienne Radio Quetsch qui disent le contraire. Enfin, ils auraient certainement préféré ne pas vivre ces moments difficiles à titre personnel. Mais pour leur projet, cette période a été bénéfique car les gens ont redécouvert ce qu'était la radio... et découvert la leur. Car depuis le début de Quetsch sur internet, en 2019, la seule et l'unique radio associative du Sundgau – qui se veut un véritable média radiophonique de proximité – a

bien grandi. Et elle s'est même trouvée un lieu pour s'installer. « Quoi de mieux qu'un local atypique, au niveau des remparts de la capitale sundgauvienne, pour émettre et profiter d'une belle antenne installée à quelques encablures sur le toit de la Halle au blé. »

« Quand on a entendu parler d'un local original à louer, on s'est dit pourquoi pas, lâche Luc Uberschlag. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était un local plus qu'original. Quand on a visité la première fois, c'était bruyant avec encore de la terre au sol. »

« On a profité de trois mois de non-diffusion pour tout finaliser »

Le temps pour leur futur propriétaire, l'architecte de Ferrette Daniel Munick – qui nous a beaucoup aidés –, de terminer quelques travaux et voilà la petite troupe qui s'installait pour finir, avec les bénévoles de l'association,



Le studio de Radio Quetsch, avec deux animateurs à la table de diffusion. Photo L'Alsace/Grégory LOBJOIE

d'aménager ce beau studio. « C'était vraiment sympa, reconnaissent Luc et Jeanne. Mais c'est sûr qu'avec les res-

trictions, ce n'était pas évident de pouvoir travailler à plusieurs (le bureau de l'association compte sept membres et une

trintaine de bénévoles, dont dix très actifs, font vivre la radio). On a finalement profité des trois mois de non-diffu-

sion sur les ondes pour tout finaliser. »

On avait presque oublié de dire qu'en à peine quelques mois de vie sur internet, ils avaient rapidement fait la demande d'une bande FM qui avait été acceptée. Résultat, du 1^{er} mars 2021 au 30 novembre 2021, ils ont émis sur le 89,1. Bon, comme l'antenne est tournée vers Belfort, radios suisses et allemandes obligent, tous les Sundgauviens ne peuvent pas en profiter », regrette Luc.

Les fidèles de la première heure peuvent à nouveau goûter à l'Onsperutz matinal depuis mardi matin, entre 7 h et 9 h, l'émission quotidienne printanière et en direct de la team Quetsch. Ceux qui n'ont pas encore entendu cette « Zwitschka libre et curieuse » n'ont qu'un seul geste à faire : allumer leur radio et se mettre sur 89,1... ou peut-être aller sur internet et taper radio-quetsch.eu sur un moteur de recherche, ça marche aussi. Greg

MOOS PORTES DE GARAGE
DU 11 AU 20 MARS 2022

OFFRE EXCEPTIONNELLE

2 adresses pour mieux vous servir !
➤ 83 rue des Alliés
67680 EPPIG
➤ Rue Principale
68500 BERGHELTZ-ZELL

LE PORTILLON DE SERVICE OFFERT !

POUR TOUT NOUVEAU CLIENT
STUNE PORTE DE GARAGE MOOS

Tél. 03 89 76 89 29 - WWW.MOOS.FR

CHEMISE SANS REPASSAGE

-30%* de remise sur la 2^e chemise

magg

3 rue Traversière
CERNAY
www.magg.fr - 03 89 75 86 90

SUNDGAU

Au marché, à l'Ehpad, dans la rue : les traqueurs de « fôles » sont à l'affût

Tout au long de la semaine dernière, les artistes suisses du Cchar se sont déployés dans le Sundgau pour continuer leur recueil de « fôles », ces légendes populaires. Dans les rues d'Ottingue, au marché d'Altkirch ou encore à l'Ehpad de Bouxwiller, ils ont vaillamment tenté de libérer la parole des gens du coin.

Après l'exploration née d'un forçage Citron abandonné dans la forêt de Winkel (notre édition du 22 mars), les comédiens suisses du Cchar (Centre de création helvétique des arts de la rue) sont repartis du sud-ouest à travers monts et vallées du Sundgau. Leur objectif est toujours le même : recueillir des « fôles » (forme du français, c'est-à-dire des petites histoires populaires, des bavardages, propres au territoire du sud de l'Alsace. Ce matériau glané au fil de leurs séjours ici servira notamment à la création d'un spectacle.

Drôle de rencontre...

Qu'on se le dise : une résidence artistique, c'est du boulot. Outre la rencontre avec des « personnes ressources locales » comme Sabine Dreher, scénariste et conseillère d'Alsace, ou encore Corinne Rodin, dessinatrice de BD, le Cchar a tenté des incursions dans les cours des communes pour alimenter son enquête. « On commence à faire des rencontres légendaires », apprécie Manu Moser, créateur et metteur en scène du troupe. Celle-ci constate : « Il faut un peu de temps pour que le propos » se dévele, « que les gens livrent leurs anecdotes. Parfois, simplement, parce qu'ils n'ont pas conscience des richesses que recèle leur mémoire. On remarque aussitôt l'aperte de femmes qui nous transmettent ces histoires. C'est comme si elles se débarrassaient de la mission en la donnant aux hommes. »



Manu Moser (à gauche) et Arnaud Matthey ont lu des contes d'Alsace au micro de Radio Quetsch en attendant de recueillir, peut-être, les histoires locales des habitants du coin. Photo L'Alsace



Jocelyne, contre vents et marées, les comédiens suisses du Cchar arpentaient le marché d'Altkirch pour tenter de débiter des fôles (qui signifie « légendes » dans leur patois) auprès des passants et commerçants. Photo L'Alsace

Mardi 5 avril, une partie de l'équipe avait pris place devant le Musée papaux d'Ottingue, dans l'espoir que les habitants du coin viennent à elle. Bigre, l'atmosphère était alors : « On craignait de faire chier Blanc, Tony Hartmann a ouvert les portes de son drôle de restaurant. Le roi du sorbet à la chaux n'a dévié avec passion aux Suisses finement les coutures de son Olingue, un dédale de collections en tous genres (piles, voitures et autres pelles à terre) : « J'ai une belle collection de pelles à terre ! »

Le Cchar est reparti sans succès, mais avec le souvenir des prestations vocales du troupier et généreux chef des lieux. « Ces rencontres, c'est un peu des cadeaux, j'ai

140 C'est, pour l'heure, le nombre d'histoires collectées et répertoriées, par genres et par lieux, par les artistes du Cchar.



Les sept membres du Cchar, association basée à la Chaux-de-Fonds, sont soutenus contre vents et marées par les fondateurs de Radio Quetsch. Photo L'Alsace

quais. Dans des conditions ventées et humides, les ténérissimes Helvètes tentaient de se connecter aux badauds et aux commerçants, prêt pour être distingués des millions qui circulent pour la présidentielle dans le centre-ville.

Un giletan transylvanien à la boutique, Manu Moser a retenu le récit d'Édy, un cuisinier qui propose des spécialités hongroises. « Lors de l'attaque des Ottomans, les Roumains d'un village se sont cachés dans une grange. Ils avaient de la farine et de l'eau qu'ils ont fait griller très lentement autour d'un morceau de bois. Les Turcs sont partis, dégoûtés, parce que les Roumains allaient résister. Bingo, la fêle de la broche à la broche qui s'aveugle un peuple est captée. Alpagu, un sympathique couple

d'Altkirchois s'est arrêté, certain de prime abord de n'avoir rien d'autre sous la dent que la riposte : « Thème blanche et les célèbres nains. Puis, la bascule s'est opérée... »

En sifflant, les filles font pleurer la Vierge !

« Ah, si, un truc dont je me souviens : à la messe de Noël, si vous regardez par le trou de serrure de la porte de l'église aux douze coups de minuit, la personne qui se retourne est une sorcière ! C'est un grand métre qui me l'aurait raconté. Et aussi, quand on mange de la soupe, on n'a pas le droit de boire, sinon on devient une poule ! J'ai toujours entendu ça. Et les filles ne doivent pas siffler, sinon elles font pleurer la sainte Vierge ! », énumérèrent finalement

“ La culture est une économie à somme positive : si tu en donnes à quelqu'un, tu n'en as pas moins et il en a plus. ”

Matthieu Béguelin, comédien

ment l'épouse. Après-midi, les grands gars du Cchar ont changé de registre. Direction l'Ehpad (établissement pour personnes âgées dépendantes de Bouxwiller). Face aux personnes âgées, ils ont fait montre de délicatesse et de patience pour expliquer les raisons de leur présence et tenter d'établir un lien. Ils étaient accompagnés d'une interprète pour rendre possible la transmission des histoires, dont l'oralité dans le dialecte semble être une caractéristique. « On va prendre le temps, on n'est pas là pour être rentable », soulignait Arnaud Matthey. Et là, voilà quelques minutes après plié en deux, victime de la punition de Fernand ! « Je lui ai demandé s'il connaissait des légendes, il n'a répondu en alacien : "Je vais te raconter la tite et les couilles". La potesse toute locale des anciens convenait bien au Suisse : « S'ils veulent raconter des histoires, tant mieux, sinon, on se dit des joyeuses et c'est très sympa. »

C'est aussi ça, la puissance des arts et de la culture : créer des passerelles entre des mondes différents, distiller de l'humanité dans tous les rangs. On attend avec impatience la suite des événements.

Texte et photos : Caroline ANFOSSI

PLUS WEB Notre diapason sur nos sites labase.fr et dans.fr



Enrique Medrano lors d'un échange avec une personne âgée. Les artistes ont su faire preuve de douceur et de patience pour aborder les aînés et leur expliquer les raisons de leur venue. Photo L'Alsace

Un travail de distinction entre légendes et faits réels

Les joyeux Helvètes ont débuté leur semaine avec la rencontre de « Jojo » Burger, lequel tient un commerce de boissons au sein de l'ancien cinéma de Durnenach. C'est dans ce lieu atypique qu'ils sont venus recueillir des fôles sur la communauté juive. C'est l'histoire avec un grand H qu'ils ont finalement entendue, une réalité toujours instructive à recevoir qui servira peut-être davantage pour nourrir l'imaginaire « que comme matière brute. » La quête de fôles, c'est un travail un peu bêtard qui consiste à faire la tri entre vraies histoires et légendes », souligne

888.07.01

mais les comédiens ont donné des exemples et c'était parti », explique Jeanne Roy, de Radio Quetsch, partenaire du projet artistique. Si un garçon a fait mention de la boîte de canoë de 1997 trouvée dans la cave d'une grand tante, une fille a fait le récit d'un esprit perturbant les chevaux d'une écurie. « Ils ont aussi beaucoup parlé de maisons hantées, de bunkers et d'animaux morts », constate Manu Moser. Emballés, les élèves ont demandé s'ils pouvaient profiter des vacances à venir pour mener l'enquête de leur côté.

« Quand les choses ne se transmettent pas, on perd nos racines »

À l'heure de l'élection présidentielle, où le pouvoir d'achat et la sécurité sont considérés parmi les priorités des Français, quelle importance donner à la culture ?

« Il y a une phrase qui dit : "Vous en avez marre de la culture ? Essayez la barbarie !" Une région sans culture, c'est une région qui est morte. C'est la question d'une vie commune, de ce que les gens partagent sur un territoire. On raconte qu'après trois générations, on a oublié ce qui s'était passé. Quand les choses ne se transmettent pas, on perd nos racines. C'est vrai : si tu ne connais pas ton histoire, comment tu te cons-

trais ? J'étais au bistrot à Altkirch et des papis m'ont dit : "Les jeunes ne parlent plus la langue". Les résidences artistiques permettent à des artistes de repartir avec des bouts d'histoires et de les transmettre à leur tour. La culture, c'est sortir du quotidien, c'est pouvoir rêver. Ce n'est pas quantifiable, c'est quelque chose qui se passe entre les gens », estime Manu Moser.

Rappelons que ce projet intitulé « Le Canton des fôles » est financé à hauteur de 40 000 € par la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) et la communauté de communes Sundgau.

A man in a blue jumpsuit and goggles is performing a stunt on a stage. He is holding a megaphone and appears to be shouting or singing. A large crowd of spectators is visible in the background, watching the performance. The scene is outdoors, and the man is wearing a blue jumpsuit with white stripes on the legs. The crowd is diverse in age and appearance, with many people sitting on the ground in front of the stage. The man is also wearing a black helmet with goggles and a microphone. The overall atmosphere is lively and energetic.

Lien

 **Ecouter le son**

Sous la pluie, les arts de rue fleurissent

LA CHAUX-DE-FONDS Le Centre de création helvétique des arts de la rue (CCHAR) a été officiellement inauguré hier. Premier centre de formation de ce type en Suisse, il vise le soutien et la promotion de cette discipline.

PAR GRÉGOIRE EGGER



L'inauguration du CCHAR a eu lieu sous une pluie diluvienne à La Chaux-de-Fonds. DAVID MARCHON

«**B**on, ça va être le moment de l'incantation au soleil!» Ciré jaune sur le dos, Jennifer Moser Wesse, coordinatrice et responsable des relations publiques du Centre de création helvétique des arts de la rue (CCHAR) affiche une bonne humeur que la pluie diluvienne qui arrose La Chaux-de-Fonds ne saurait faire disparaître. Hier, devant l'ancien cinéma Corso, elle rassemble la petite troupe qui s'est formée en attendant le coup d'envoi de l'inauguration du CCHAR. «Après trois ans de paperasse, on peut enfin démarrer officiellement», se réjouit-elle. Seul centre dédié en

Suisse, le CCHAR vise à promouvoir et soutenir les arts de rue auprès des structures locales et de la population. En préambule, Jennifer Moser Wesse donne le coup d'envoi du vernissage guidé du projet Garoue-Garou. Des dessins, des poèmes ou des images, parfois accompagnés de supports audios, se retrouvent collés sur des façades d'immeubles dans les quartiers est de la ville. Cette œuvre participative a été réalisée par des artistes chaux-de-fonniers amateurs ou professionnels de tous âges.

Soutien bienvenu

Les activités du CCHAR ont pu voir le jour grâce au soutien qu'il a reçu du Canton de Neu-

châtel dans le cadre de ses accords de positionnement stratégique (APS). Grâce à cette aide, le CCHAR dispose de cinq ans pour créer un modèle d'activité propice au développement des arts de la rue et pour les promouvoir auprès des structures locales et de la population. «C'est vraiment un aboutissement. On a d'abord dû faire de la recherche et du développement, de la préfiguration. A présent, on est partis pour deux ans de première étape. On remercie vraiment les pouvoirs publics, parce qu'on peut enfin offrir un accompagnement pour les artistes de rue.» Tout en ramenant son troupeau sur les trottoirs, Jennifer Moser Wesse

se félicite du chemin parcouru. Il faut dire que ce n'était pas gagné d'avance. «Les artistes de rue touchent tellement la population, et jusqu'à maintenant, ils n'avaient aucun moyen d'avoir de la visibilité ou d'obtenir des subventions... Les arts de la rue sont quelque chose d'ancestral, on a toujours joué dehors, et maintenant on peut enfin faire ça en Suisse.»

«Beaucoup de boulot»

Même si le CCHAR n'est inauguré que cette année, la première volée d'étudiants et de stagiaires a été accueillie en 2021. «On a déjà proposé une formation continue pour des jeunes professionnels du milieu qui voulaient s'essayer aux arts de la rue. On a aussi proposé trois stages, dont un de clown et un de marionnettiste qui étaient complets, avec sept à dix personnes à chaque fois. Le troisième a dû être annulé parce qu'il y avait encore un peu de Covid qui traînait.»

Même engouement pour le projet Garoue-Garou, puisque c'est un peu plus de soixante œuvres qui ont été réalisées. «On a eu beaucoup de boulot pour récolter les dessins et décider où on allait les coller. On a aussi dû trouver les sons qui accompagnent certaines œuvres, et les monter. Et bien sûr, on a dû rencontrer les propriétaires de chaque façade pour obtenir les autorisations.»

Pourtant, Jennifer Moser Wesse sourit en parlant de cette montagne de travail. «Ça crée du lien humain, et c'est ce qu'on a le plus envie de faire. C'est propre à l'art de la rue, et je pense que c'est vraiment fondamental post-pandémie».

DURMENACH

Les « fôles » du Jura suisse s'exportent dans le Sundgau

Un duo de comédiens suisses du Centre de création helvétique des arts de la rue (Cchar) est venu présenter, samedi à Durmenach, un spectacle dans lequel ils font revivre des contes et légendes du Jura. Ces histoires, appelées des fôles en patois, ne connaissent pas les frontières...

Certes, une frontière terrestre délimite les contours de la France et de la Suisse qui sont deux pays différents ; mais l'arc jurassien, lui, s'en affranchit et s'étend sur les deux états. C'est en partant de ce postulat que le metteur en scène suisse Manu Moser, désireux depuis un moment de travailler sur les contes et légendes, a décidé de proposer un spectacle faisant revivre les petites histoires extraordinaires

– les « fôles » – transmises par le bouche-à-oreille dans le Jura, qu'il soit suisse ou français.

De petites histoires cocasses

Sur scène, on retrouve *Feu et Flamme*, gardiens de ce pays imaginaire appelé « Le canton des fôles ». Leur volonté ? Faire la révolution et faire reconnaître « par les états suisse, français et par l'ONU [Organisation des Nations unies] » ce canton qui doit devenir indépendant. « On va mener une action coup de poing pour montrer qu'il y a une frontière culturelle et non géographique ! », insistent les protagonistes, campés par les comédiens Enrique Medrano et Matthieu Sesseli du Centre de création helvétique des arts de la rue (Cchar), basé à La Chaux-de-Fonds, en Suisse.



Enrique Medrano et Matthieu Sesseli campent un duo de conteurs qui rapportent des « fôles » du Jura suisse. Environ 90 personnes ont assisté à leur spectacle. Photo L'Alsace

Un long travail de collecte

Ce spectacle est le fruit d'un long travail de « collecte de récits et de mémoire », comme le souligne la sénatrice et conseillère municipale de Durmenach, Sabine Drexler. Car, avant d'écrire le spectacle, les artistes sont allés à la rencontre d'habitants pour recueillir des histoires, contes et légendes. Ils l'ont fait en Suisse, ce qui a donné lieu au « Canton des fôles », puis en France, plus récemment. Ce printemps, ils avaient sillonné le Sundgau (nos éditions des 22 mars et 12 avril 2022) pour collecter des récits (à l'Ehpad de Bouxwiller, chez des particuliers, etc.). « On a rencontré des gens tellement adorables, mais il y a une pudeur en Alsace... Les gens croient toujours ne rien avoir à raconter ; ils partent souvent d'une anecdote et déroulent ensuite une histoire », se souvient le comédien Enrique Medrano qui estime avoir recueilli « une soixantaine



« On a passé pas mal de temps ici pour collecter des récits. C'était presque évident de venir y jouer », estime Gina Gambarini. Photo L'Alsace

de fôles » dans le Jura alsacien. Ces histoires devraient être petit à petit intégrées au spectacle. « L'idée est d'exporter les fôles suisses en France et inversement. L'échange est superbe. »

Pendant plus d'une heure, samedi, le duo a enchaîné les petites histoires très souvent cocasses, incarnant tantôt le rôle d'une vieille femme avec son fichu sur la tête et en mimant son imposant séant, tantôt une fée maline, tantôt un binôme d'« idiots » partis en mission « pour acheter de l'esprit », tantôt un curé vénal. Le comique de gestes et l'énergie déployée par les deux comédiens pour passer, à une vitesse folle, d'un personnage à l'autre, provoque le fou rire d'un public très éclectique. À la fin du spectacle, une petite fille a remercié plusieurs fois les artistes d'être « venus jouer ici ».

« Créer des ponts »

« On s'amuse ! », déclarait un Enrique Medrano joyeux à la fin de la représentation, déjà donnée deux

fois en Suisse. « Notre volonté avec ce spectacle est de créer des ponts et de ne pas uniquement rester de l'autre côté de la frontière », explique Gina Gambarini, en charge de la diffusion du spectacle pour le Cchar.

Ce projet artistique collaboratif, soutenu à hauteur de 40 000 € par la Collectivité européenne d'Alsace (CeA) et la Communauté de communes Sundgau (CCS), aura permis d'amener le spectacle de rue dans le village déjà bien animé de Durmenach, où l'association sportive et la société d'histoire ont proposé, samedi soir, une buvette et des tartines sucrées et salées faites maison. Pour l'heure, aucune autre date n'est prévue en France. Mais les comédiens du Cchar joueront ce spectacle deux fois en Suisse cet été.

Textes et photos : Morgane SCHERTZINGER

Manu Moser



La Plage des Six Pompes (2) : estampillée label de qualité hors de nos frontières

29 juillet 2022 0 commentaire

Manu Moser ou le don d'ubiquité

Si quelqu'un a trouvé le secret de l'ubiquité ce doit être Emmanuel Moser. Directeur artistique de La Plage des Six Pompes – voir article d'hier – et du Centre de Compétences et de Création Théâtrale des Arts de la Rue – CCHAR –, va sans cesse trouver à La Chaux-de-Fonds. Toutefois, ses multiples obligations l'obligent à parcourir l'Europe et d'autres parties du monde. Bien qu'il soit dans une période particulièrement intense, j'arrive quand même à le rencontrer à une terrasse du centre-ville, à l'heure du déjeuner, ou du petit-déjeuner comme disaient nos amis français. Cela me confirme son talent pour le déboulonnement. Meneur en scène et comédien, Emmanuel Moser – dit Manu – est une figure majeure des arts de la rue en Suisse, mais également en France et dans les nombreux pays francophones qu'il sillonne depuis 20 ans avec la compagnie Les Buteurs de Rêve qui adapte pour la rue de grands textes classiques : Hamlet, Macadam Cyrano, Les Trois Mousquetaires, Germinal, Richard III... Il est aussi co-fondateur de la FARS, initiateur du label Swiss Mat, de la bourse d'écriture pour les arts de la rue à la SSA, formateur ANAS en France... J'embrasse la cote d'émulation pour ne pas transformer cette page en l'armoire de rangement de ses nombreuses caquettes.

Dans la belle quarantaine, et avec ses compétences, Manu Moser pourrait être directeur de théâtre dans une ville plus connue que La Chaux, mais il préfère l'air frais de la montagne à l'odeur des planches depuis trop longtemps séparées de leur artère.



La Théâtre Festival Suisse la comédie de l'art, le spectacle de rue, festivals, le théâtre, les ateliers, les ateliers théâtraux et littéraires

Emmanuel Moser : l'interview

Pourquoi es-tu resté à La Chaux-de-Fonds après ton passage par le Conservatoire de Lausanne, plutôt que de mener Gênes ou Paris comme la plupart des personnes qui, dans les années 1990, soufflaient l'automne au théâtre ?

Il me semblait que c'était plus simple de faire les choses ici, plutôt qu'à Lausanne. Il y avait moins besoin de lutter. Je suis né ici, j'avais déjà un réseau. Je n'avais pas besoin de faire semblant d'être copain avec des directeurs de théâtre pour réussir à La Chaux. Ici, soit tu fais un bon projet et tu es aidé, soit ton projet n'est pas bon et on ne le dit. Tu n'es pas obligé de serrer des princes, de traîner dans des théâtres tous les soirs... Il y a pas le jeu de m'insérer en ce qui se pratique ailleurs, d'écouter ce que La Chaux-de-Fonds est très ouverte. Dans les années 90, dans les villes suisses, ils ne voulaient rien savoir du théâtre de rue, et à Genève c'était compliqué parce qu'on n'investissait pas. Tout le monde s'en foutait du théâtre de rue puisqu'ils avaient déjà de très grosses structures. A Lausanne, il y a une ouverture d'esprit que l'on ne rencontre pas ailleurs tout en étant des légitimes. Des débuts ! Or, j'ai toujours aimé ce paradoxe.

Il y a une quinzaine d'années un pote m'a dit : « Si toute l'énergie investie à La Chaux-de-Fonds tu l'avais mise à Lausanne, tu serais déjà directeur de théâtre ». J'ai répondu : « Mais j'ai plus qu'un théâtre, j'ai toute une ville ! Il y a toujours le truc où tu dois grenger les échelons parce que tu as « forcément » envie de devenir directeur. Or, cela ne m'intéressait pas. Mais, j'avais envie de mener un projet qui est la Plage des Six Pompes, ce festival que j'ai vu naître, qui m'a toujours touché, et dont j'ai pris la direction et la coordination des 4^{ème} édition en 2000. Cet événement m'attirait parce qu'il y avait un vrai boulot à faire. Être directeur de théâtre m'a jamais été une priorité.

« A priori, l'option générale sur le fait de tenter une carrière théâtrale à La Chaux-de-Fonds n'est-elle changée ?

Où n'ai-je ? C'est très drôle. En ce moment beaucoup de compagnies de théâtre de rue s'installent ici. De plus en plus de gens viennent pour se rapprocher de la création du CCHAR, qui a fait son ouverture officielle le 8 juin, et qui est un projet d'émergence nationale. De surcroît, avec La Plage des Six Pompes, qui a une stature internationale. Il y a une vraie reconnaissance culturelle de La Chaux-de-Fonds, surtout en ce qui concerne les arts de la rue. Tout le monde se fout de savoir si la ville est grande ou petite. Les vraies questions sont : Est-ce que le public est là ? Est-ce que les programmations vont venir ? Est-ce qu'il y a des bonnes compagnies qui sont venues ? Or c'est le cas à La Plage. Depuis quelques années les compagnies se battent pour venir jouer chez nous sans autre gain que celui du chapeau. J'en suis le premier étonné. J'en viens à me faire engueuler au téléphone parce que je suis obligé de refuser des spectacles.

« Est-ce important, pour une compagnie de théâtre de rue, de pouvoir inscrire dans son Curriculum "La Plage des Six Pompes" ?

Oui, en effet. A priori, si l'on s'adonne aux arts de la rue, c'est important d'être programmé à La Plage. Nous sommes sollicités par des compagnies de partout : africaines, asiatiques, des États-Unis... Nous ne sommes pas dans le premier grand cercle qui compte quatre ou cinq festivals, mais nous sommes très pris de ce cercle-là. Nous faisons partie des festivals dans lesquels, si l'es passé, c'est une super carte de visite. Certains organisateurs d'événements de rue viennent, chaque année, regarder notre programmation. Si une compagnie est passée chez nous, ils la prennent pour leur manifestation. Quand tu n'asides sur une compagnie, tu vas voir où ils ont joué, puis tu téléphones aux copains, et tu leur demandes. Ma référence, par exemple, c'est Malibou. Leur programmation est excellente. Je prends les yeux fermés une compagnie passée chez eux.

« Un bémol ?

Nous sommes parvenus à donner à La Chaux-de-Fonds un label de qualité. Mais c'est aussi un danger parce que nous recevons tellement de propositions d'excellente facture qu'en définitive la sélection devient plus dure, plus compliquée. Je suis obligé de refuser des bonnes compagnies et qui est toujours fâché. Mais c'est le prix à payer pour cette réalité : nous sommes devenus l'un des festivals de la francophonie où il faut passer. Il y en a plusieurs en France, un en Belgique, un au Québec et un en Suisse, or en Suisse c'est nous.

Plage des Six Pompes : du samedi 30 juillet au samedi 6 août

Cette année, le Festival de La Plage des Six Pompes aura lieu du samedi 30 juillet au samedi 6 août. Elle prendra cependant 24 heures de passer le lundi 1er août afin de laisser la place aux festivités de la fête nationale. Accédez au programme complet du festival en cliquant ici.

Pour lire la première partie de cet article : cliquez ici.

Découvrez comment Emmanuel Moser en est arrivé à jouer dans la rue, alors qu'il n'était qu'un jeune adolescent, en cliquant sur cette phrase. (Article paru dans le journal Le Œ)

A PROPOS DE CE BLOG



Dunia Miralles, écrivaine, metteuse en scène, performeuse ou parolière, aime varier les expériences littéraires et artistiques, ainsi que les sujets difficiles, en mettant au jour ce qui paraît invisible. Auteure de Swiss trash, Filles faciles, Inerte (Prix Bibliomedia 2015), MICH-EL-LE une femme d'un autre genre, et CALCANTE un livre musical qui se lit et s'écoute.

>> Son site: www.dunia-miralles.info

ABONNEZ-VOUS À CE BLOG PAR E-MAIL

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner à ce blog et recevoir une notification de chaque nouvel article par email.

Rejoignez les 94 autres abonnés

Adresse e-mail

ABONNEZ-VOUS

Des livres et des questions : « Abigail Seran et la collection « D'être ma ville »

Collection Lieu et Temps : 20 ans c'est une fête !

Immersion dans la police genevoise (2) : interview de Rex Ric, Lucien Vuille

Immersion dans la police genevoise (1) : Lucien Vuille, en file, raconte

La Plage des Six Pompes (2) : estampillée label de qualité hors de nos frontières

octobre 2022

septembre 2022

août 2022

juillet 2022

juin 2022

mai 2022

avril 2022

mars 2022

février 2022

janvier 2022

décembre 2021

novembre 2021

octobre 2021

juillet 2021

juin 2021

mai 2021

avril 2021

mars 2021

décembre 2020

novembre 2020

octobre 2020

septembre 2020

juillet 2020

juin 2020

mai 2020

avril 2020

mars 2020

février 2020

janvier 2020

décembre 2019

novembre 2019

octobre 2019

septembre 2019

août 2019

juin 2019

mai 2019

avril 2019

mars 2019

février 2019

janvier 2019

décembre 2018

novembre 2018

octobre 2018

septembre 2018

août 2018



Emmanuel Moser a transformé la ville de La Chaux-de-Fonds en l'un des meilleurs des arts de la rue. Il en tire de la satisfaction, aucun doute, c'est évident. (Crédit photo : Guillaume Perret.)



La Plage des Six Pompes : le plus important festival suisse des arts de la rue...

28 juillet 2022 Laisser un commentaire

...et l'un des plus importants de la francophonie

Ce week-end, à La Chaux-de-Fonds, débute La Plage des Six Pompes Festival International des Arts de la Rue. Avec plus de 50 compagnies professionnelles invitées, et plus de 200 représentations réparties sur la semaine c'est, en Suisse, le plus important événement de spectacles de rue et l'un des plus renommés de la francophonie. Après deux ans de Covid, c'est à dire d'absence ou de petits arrangements, l'excitation est à son comble. A mille mètres l'on trépane dans l'attente de ce moment de culture et de fête, en espérant que le public sera joyeux et le soleil doux du samedi 30 juillet au samedi 6 août. Une journée de pause est agenda le lundi 1^{er} août.

Venus des quatre coins d'Helvétie mais aussi de France, de Belgique, d'Italie, de Nouvelle-Zélande ou de Catalogne, pendant sept jours l'on pourra voir quarante compagnies s'adressant parfois aux enfants, parfois aux adultes, et souvent aux grands enfants. Et, au cas où cela ne suffirait pas à combler l'appétit des spectateurs, tous les soirs il y aura les after organisés par la salle de concerts **Bikini Test**.

Le menu de ce festival ressemblant à un festin royal, extrêmement éclectique et savoureux, je ne présenterai pas les spectacles. Cependant, je vous invite à vous mettre en appétit à en cliquant ici, un lien qui vous conduira directement au programme. Vous aurez le choix entre clowns, marionnettes, silent-party, cabaret, musique, sculptures de lumières, danse, improvisation, théâtre poétique, jeunesse, surréalisme, burlesque ou engagé (palette non-exhaustive) à ne plus savoir où donner des yeux et du cœur.

Des petits buns, des fond-tucos et des stands aux cuisines variées permettront aux festivaliers de se désaltérer et de se restaurer à tout moment. Autrement dit, on peut monter à La Chaux-de-Fonds sur un coup de tête, les mains dans les poches, le temps de voir une série de spectacles l'après-midi ou le soir. On trouve de tout sur place.



Ylke Luch fera des processus acrobatiques avec sa petite reine.

Spectacles au chapeau

La Plage des Six Pompes est née en 1993, sous l'impulsion de Chaux-de-fonnois impliqués dans la culture. Leur souhait : « offrir une animation culturelle et gratuite durant l'été, à l'attention des habitants de la ville qui n'ont pas la possibilité de partir en vacances, soit amener la plage à celles et ceux qui ne peuvent s'y rendre ». En effet à l'époque, durant les vacances horticôles, la ville passait de 38'000 à 11'000 habitants. De surcroît, les commerces fermaient ou réduisaient leurs horaires. Les gens qui ne pouvaient emlager des vacances se sentaient abandonnés dans un grand no man's land totalement asséché. Ce pourquoi, selon une tradition qui se maintient année après année, les artistes invités à La Plage (comme on l'appelle familièrement) sont uniquement rémunérés au chapeau. L'accès à tous les spectacles est libre (pas de billetterie). Le seul "cachet" perçu par les artistes c'est ce qui tombe dans le chapeau à la fin des représentations. Ce système permet à chaque spectateur de fixer le montant qu'il souhaite (ou qu'il peut) attribuer. Ainsi, au moment où le chapeau passe, il ne faut pas perdre de vue que ces personnes qui ont donné de leur âme pour vous divertir, vivent de leur art comme le médecin ou le garagiste du leur, et que personne ne jamais envie de sucer des cailloux avant de s'endormir sous un pont.

Cet événement local qui, au début, fut appelé La Plage du Marché pour ensuite devenir l'International Plage des Six Pompes, a beaucoup grandi en -presque- trente ans. En 2015, le festival a réuni environ 100 000 spectateurs sur les sept jours et engagé près de 450 collaborateurs bénévoles.

Demain je donnerai la parole à son directeur : Emmanuel Moser.



Dieu Bonheur à la Dame - 2002 se nourrit d'influences artistiques telles que le Dadaïsme, le clown, les arts de la rue et la magie nouvelle.

Maître

Emmanuel Moser, directeur artistique

Site de La Plage des Six Pompes

Instagram

CULTURE

Au Festival d'Avignon, la conférence règne

Trois créations présentées au «off» jouent d'ironie et de malice avec un public pris à partie et acteur à part entière de la performance.

Le public est bon, affable, il aime qu'on s'occupe de lui, il rit d'être pris pour un enfant, le rendez-vous est donné devant les salles du théâtre du 11 parce qu'il pourrait se perdre en allant au lycée Mistral à Avignon pourtant à deux pas. On le lui promet, la marche ne sera pas longue, et on lui demande d'enfiler, comme lors d'une sortie d'un centre aéré, un collier jaune fluo du plus bel effet, le spectacle a déjà commencé, il ne faudrait pas que l'animatrice égare l'un des spectateurs, elle joue à rappeler ses rangs à l'ordre. Restez sur le trottoir, attention aux voitures! Le public est plutôt âgé, mais ni la petite marche sous la canicule ni de retomber en enfance, ne le met de mauvaise humeur. Il s'installe avec une certaine joie dans une salle de classe pour recevoir un vrai-faux cours d'allemand.

Les journalistes – il nous arrive de parler de nous au pluriel – au masculin – sont méchants, bottent en touche, ne chantent pas quand on leur demande de chanter, ne livrent aucune réponse quand la fausse prof leur pose une question, on n'entend pas le son de leur voix, ils ont gardé une âme d'ado. On vérifie encore une fois cette rengaine en sortant du show pourtant bluffant dans son genre, porté par Laura Garbarini, dans la sélection suisse, *The Game of Nibelungen*.

Elle écrit son nom au tableau comme une vraie prof, elle ne nous parlera qu'en allemand, c'est comme ça qu'on apprend une langue, elle distribue des bons points, et sait génialement manier plusieurs actions et évidemment très vite le cours s'affole tandis qu'elle mène des combats d'équerre et d'éponge qu'elle transforme en personnages, fait vomir une gourde de compote, explose une boîte de trombones, gesticule, monte sur la table, mène des batailles épiques qui mettent en charpie l'espace. A la fin, si tout se passe bien, la barrière de la langue a été franchie, le conte médiéval des Nibelungen, «*épopee de théâtre d'objet ensanglanté en allemand gesticulé*» n'a plus de secret pour nous, et chaque spectateur est libre de quitter le lycée avec un genre de médaille en chocolat, un faux certificat d'allemand. Tout va bien? Pas complètement. Une petite chose nous chagrine dans ce produit dérivé, souvenir du spectacle: son manque d'écart un brin paresseux vis-à-vis du règne de la récompense.

Fausse primaire. Depuis une vingtaine d'années, le «off» est traversé de fausses conférences. Pour des raisons économiques, certes: peu d'acteurs, peu de décors engendrent de moindres coûts. Mais également parce que ce format autorise plus facilement d'interroger l'accueil et la place du public qu'une grande



Laura Garbarini dans *The Game of Nibelungen*. PHOTO VINCENT GUIGNET



Amine Adjina, Mété Navajo et Gustave Akakpo. PHOTO GERALDINE ARESTEANU



A ne pas rater avec Nicolas Heredia et Sophie Lequenne. PHOTO MARIE CLAUAZADE

jauge. Lorsque l'esprit de sérieux prend le pas et que la distance manque, le risque de cette forme est évidemment qu'on ne distingue plus la copie ludique de la conférence pénible dont elle propose une parodie. Toujours dans les salles du 11, Amine Adjina, Gustave Akakpo,

et Mété Navajo, qui se demandent si «la diversité est une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non généré, multiple et unitaire», fournissent un exemple d'une telle dérivation. L'ironie du titre n'échappe pas à notre sagacité, mais largement à la représentation qui

consiste en une fausse primaire où les acteurs mettent à nu un parcours – vraisemblablement le leur. Le public est invité à voter pour le candidat qui lui semble le mieux incarner la diversité. Pour qu'il y ait théâtre et non penum, il aurait sans doute fallu que les trois protagonistes puissent faire un pas de côté, détailler au sens propre...

Funambule. A l'inverse, toujours dans le off, à la Manufacture, la compagnie la Vaste Entreprise parvient avec presque rien, d'une manière quasi brookienne, à ce qu'un spectacle advienne sur l'habitude commune de compresser ses journées. Deux protagonistes, donc, Nicolas Heredia et Sophie Lequenne, nous entretiennent sur le nombre incalculable de choses dont on est en train de se priver en restant de notre plein gré enfermés durant une petite heure vingt avec eux. Assis sur une chaise, les jambes croisées, ils commencent par susciter une légère angoisse. Vraiment, il y aura une pièce avec ça? Ça: deux petits écrans numériques, en hauteur, comme il y en a dans les lieux d'attente, où défilent de manière éparse les événements factuels plus ou moins incongrus qui nous passent sous le nez, une super fiesta à Honolulu, par exemple. Le plateau est un genre d'atelier où la bande du temps restant est mesurée artisanalement par des panneaux en bois qu'un «charpentier» vient découper à grands bruits. Diction plutôt lente et dubitative, Sophie Lequenne incarne la perplexité, c'est elle qui porte les doutes et les remords qui pourraient nous ravager. N'est-on pas en train de rater *Roméo et Juliette*, par exemple, qui se joue fatalement dans plusieurs théâtres à la même heure? A-t-on été influencé par le titre, *A ne pas rater*, pour préférer ce spectacle à Shakespeare, ou un voyage à Venise à 650 kilomètres de là? se questionne Nicolas Heredia – qui ne cesse de saturer ses propos d'informations. Combien d'entre nous sont à présent endormis? Sans doute, statistiquement, nous apprend-il, trois ou quatre. «Tu crois qu'il faut qu'on attende qu'ils se réveillent avant le premier événement?» questionne l'actrice. Rien de potiche, cependant dans l'esprit. *A ne pas rater* – qui ne se raconte pas – n'est pas uniquement une expérience méta sur la représentation. L'étrange est qu'on hallucine tout ce qu'on rate grâce aux acteurs, mais qu'ils nous font vivre. Ça tient sur un fil et on se fait funambule. Là encore, on repartira avec un ou des goodies. Dont un «Riche programme d'activités annuelles». Tout ce qu'il nous faut, donc.

ANNE DIATKINE

THE GAME OF NIBELUNGEN
de LAURA GAMBARINI jusqu'au 25 juillet.
LA DIVERSITÉ EST-ELLE UNE VARIABLE D'AJUSTEMENT...
d'AMINE ADJINA, GUSTAVE AKAKPO
et MÉTÉ NAVAJO jusqu'au 29 juillet.
A NE PAS RATER
de NICOLAS HEREDIA jusqu'au 26 juillet.



Canicule : le gazon de la piscine est brûlé !

L'été rime avec piscine. Quoi de tel qu'une petite tête dans les bassins des Mélèzes pour se rafraîchir ? Mais face aux fortes chaleurs, l'entretien des alentours devient délicat : « nous pouvons arroser les massifs et les arbustes de moins de deux ans, mais le gazon, lui, est brûlé. Je suis encore passé le voir ce matin », note Michel Villarejo, chef du Service des sports de la Ville.

Pour ce qui est de l'eau, nous vérifions chaque jour qu'elle ne dépasse pas la barre des 28°C, sinon nous devons augmenter son traite-

ment. Mais les nuits sont fraîches et l'eau reste en dessous. Pour l'instant...

Malgré cet été caniculaire, la piscine n'enregistre pas de records. « Nous sommes dans la norme, avec 1000 à 1800 visiteurs par jour », précise Michel Villarejo. L'affluence tend aussi à diminuer pendant les vacances. « Le week-end du 18 et 19 juin, quand il a fait si chaud, on a eu beaucoup de monde. Le samedi 3100 personnes, et le dimanche, 3400 ».

A ce jour, le record pour 2022. (j pz)



LES BRÈVES

1^{er} AOÛT : TIR OFFICIEL ANNULÉ, MAIS PAS LA FÊTE. Le comité du 1^{er} Août pensait pouvoir offrir le tir officiel aux 1500 personnes attendues aux Arêtes. Comme pour le grand bûcher, c'est raté : veto du Canton pour cause de périmètre de sécurité en-dessous de 200 m... La fête, dimanche de 16h à 2h du matin, proposera animations, nourriture, etc. A 17h30, commémoration au Monument aux morts devant le MH.

LES OUVRIÈRES DU RUCHER AU BOULOT ! La première épicerie collaborative de La Chaux-de-Fonds est à bout touchant (Le Ô du 17 juin). Le Rucher



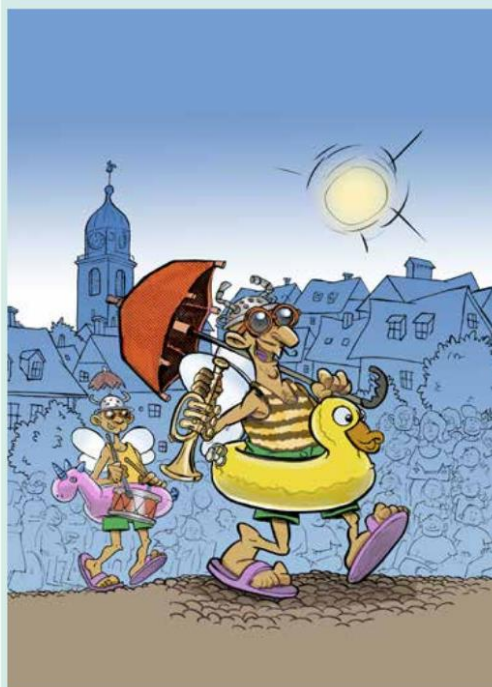
prend forme ! S'il manque encore quelques « coopératrices » pour remplir toutes les alvéoles, les travaux vont débiter ce 1^{er} août, rue de l'Industrie 22 !

Le matériel pour les étalages a été acheté. Une semaine de chantier est maintenant prévue. Objectif : repeindre les lieux pour les rendre plus accueillants. Intéressé-es à butiner ? Du 1^{er} au 6 août, le local ouvrira ses portes de 9h à 16h, pour que chacun-e puisse venir visiter et rencontrer les membres qui mettront les mains à la pâte.

Tous les coups d'ailes sont bienvenus ! Il suffit de passer. Et les personnes intéressées à devenir coopératrices peuvent s'annoncer à epicerie@lerucher.ch (j pz)

TUNNELS SOUS LA VUE-DES-ALPES. La réouverture est annoncée pour ce vendredi 29 juillet. Si les tests opérés sont concluants, elle interviendra dans l'après-midi et la route du Col retrouvera un peu de calme. L'OFROU a opéré des travaux de sécurisation durant le fermeture.

LE DESSIN DE NICOLAS SJÖSTEDT



La Plage : nos tuyaux !

50 troupes, 200 représentations, 5 bars et 13 guinguettes. La Plage des Six Pompes démarre ce samedi 14h avec la Cie Garoue-Garou (Corso) ! Voici un petit choix des incontournables.

1. Samedi 30 juillet 22h, Pina Wood (F). Poésie urbaine et questions démocratiques à travers le vacarme et la mise en scène du débat. Metteuse en scène, dramaturge et poétesse, issue de la seule école des arts de la rue à Marseille. Spectacle hors-norme. Aussi dimanche à 22h45, Rue de l'Industrie.

2. Samedi 30 juillet 18h30 et 21h, Cie Les Malles (CH). Pour le côté local. Co-produit par le CCHAR, le Centre de Création Helvétique des Arts de la Rue, cette compagnie valaisanne crée des spectacles explosifs mêlant marionnettes portées, danse et théâtre gestuel. Aussi le 31.07, 16h30 et 18h45, Grand-Temple Est.

3. Mardi 2 août 17h30 et 22h, Fraser Hooper (NZ). Star des arts de rues. Un honneur que ce clown burlesque néozélandais s'arrête à La Plage dans sa tournée mondiale. Aussi 03.08, 17h30, Marché Est.

4. Mardi 2 août 19h, Cie Saseo (F). Un cirque miniature bluffant. Un grand spectacle au format de poche où tous les numéros sont tirés au hasard ! Les prouesses circassiennes s'enchaînent au rythme de la musique live. Aussi 03.08, 18h et 22h, Maronniers.

5. Vendredi 5 août 18h, Adhok (F). Dans Qui-Vive, deux vieux comédiens se questionnent sur la vieillesse et leur histoire traversée par les bouleversements du monde. Une déambulation qui clôt une trilogie de spectacles poignants, lancée en 2013. Aussi 06.08, 19h, Espace de l'Urbanisme Horloger.

Infos : www.laplage.ch/programme

LES BRÈVES

Façades bariolées. Ce vendredi et demain samedi, à 23 h autour de l'espace de l'urbanisme horloger, des projections monumentales vont barioler les murs de la ville. Cette Distillerie d'images, proposée par le Kolektif Alambik va métamorphoser les façades. Show offert par le Centre Helvétique des Arts de la Rue.

Affluence : « C'est bon, ça »

Il déboule sur son vélo, accès est de la scène des Marronniers. Jauge la foule compacte autour du clown Frigo. On lui montre une « pano » de la scène Marché est, pleine à craquer quelques minutes plus tôt. « C'est bon, ça ! », lance le programmeur Manu Moser, l'œil brillant.

Vous en voulez encore.

La Plage n'est pas finie que déjà vous redoutez de tomber en manque dès dimanche ? Respirez ! Le Six Pompes Summer Tour continue à tourner en Suisse jusqu'au 3 septembre. Avec deux étapes chauxoises les 13 et 19 ! Tout le programme : www.summertour.ch

« La Plage, c'est unique »

LA CHAUX-DE-FONDS A CHARMÉ UNE FOIS DE PLUS LA CIE LES MALLES !



Camille, écrivaine et Tony, fan de rock, sont deux marionnettes. Voisins, ils ne se supportent plus et se querellent. Réalisant en fin de compte à quel point l'autre est essentiel. La Cie les Malles, dans leur spectacle *Chez toi ou chez moi* – soutenu et coproduit par le CCHAR – raconte une histoire touchante et explosive. Si bien jouée qu'on en viendrait à oublier que ce ne sont que des marionnettes. Céline Fellay et Romain Guex leur donnent vie avec délicatesse, tout en vivant avec elles. Leur Plage terminée, rencontre avec ces deux Valaisans qui ont craqué pour La Chaux-de-Fonds et sa Plage.

La Chaux-de-Fonds capitale culturelle 2025 ? « Clairement ! », s'exclame Céline sans hésiter. « J'ai habité ici une année et y ai découvert plein de collectifs et une ville vivante. Il se passe quelque chose de magnifique. Une interconnexion incroyable entre ceux qui font la ville. C'est



L'accueil du public a ému Céline Fellay et Romain Guex (Photo: Patrick Chollet)

presque facile ! » « Un vrai vivre culturel, riche et diversifié. Que ce soit pour la musique, l'art de la scène et les arts visuels. Capitale culturelle : ça a tout son sens. » ajoute Romain sur le même ton.

Plus de 250 représentations dans 75 festivals et 14 pays, La Plage des Six Pompes reste unique pour eux. « Un accueil fou ! Nous sommes choyés par l'organisation, et le pu-

blic, soudé, demandeur et réceptif, répond au rendez-vous. Une ambiance électrique le vendredi de l'ouverture. Enfin on peut retourner sur notre terrain de jeux », s'enthousiasme Romain Guex.

Quant à Camille et Tony, nous n'avons pas pu avoir leur avis. Ils étaient déjà dans les malles !

Lire la suite sur www.le-o.ch

08/08/22

ARCINFO
www.arcinfo.ch

RÉGION

5

Une radieuse édition de la Plage des Six Pompes

LA CHAUX-DE-FONDS Avec quelque 80 000 visiteurs sur sept jours de représentations, le festival tire un bilan extrêmement positif.

Bénie des dieux ! La Plage des Six Pompes s'est refermée samedi soir sur une édition qui fera date. Le festival international des arts de la rue a connu un succès populaire retentissant avec la venue de quelque 80 000 spectateurs, estime l'organisation. Grâce à une météo qui avait placé le curseur sur « beau fixe » durant toute la durée de la manifestation, La Chaux-de-Fonds a littéralement été envahie de plagistes venus de loin à la ronde pour découvrir les dizaines d'ar-

tistes, troupes et compagnies qui s'y sont produits du 30 juillet au 6 août.

Remaniement réussi

« Nous tirons un bilan extrêmement positif pour ce retour avec un format remanié », livre le directeur de la Plage, Hugues Houmard. Après les perturbations liées au Covid et les modifications sur les places du Marché et des Forains, les organisateurs ont été contraints de redimensionner un peu la programma-

tion. Une baisse du nombre de compagnies invitées estimée à 20%. Une bonne cinquantaine de troupes se sont tout de même produites pour présenter quelque 200 spectacles au cours des sept jours de fête dans les rues de la ville.

Fête de village au Marché

Ces réaménagements ont permis de créer une véritable atmosphère de fête de village sur la place du Marché, relève Hugues Houmard. A la faveur



L'impressionnant travail d'illustration du Kolektif Alambik sur les murs d'immeubles de La Chaux-de-Fonds, vendredi soir. LUCAS VUTEL

d'une météo des plus agréables, ce nouvel emplacement, accueillant principalement des stands de nourriture, a grouillé de monde en soirée.

Après Atrölls l'année dernière, une édition réduite, cette cuvée 2022 renouait avec la Plage que tout le monde connaît, en

emmenant les festivaliers du Grand Temple au collège Numa-Droz, en passant par les Marronniers et la place du Marché, notamment. Sans que les distances ne constituent un handicap. Même le quartier des Arêtes a eu droit cette année à un spectacle (qui n'était pas an-

noncé au programme). « Les gens sont passés d'une scène à l'autre sans problème », se réjouit le directeur. « Il reste toutefois des ajustements à apporter pour les prochaines éditions. » Les plagistes ont une nouvelle fois apprécié l'ambiance et la qualité des spectacles. « Les artistes ont récolté de gros, gros chapeaux. La générosité des gens est incroyable », remercie le patron de la Plage des Six Pompes. « Il fallait reconquérir le cœur des Chaux-de-Fonniers après ces dernières années marquées par la pandémie. Je crois que la mission est accomplie », savourent-ils.

Le boss, qui compose avec un budget de 1,2 million de francs (contre-prestations comprises), attend de connaître les recettes des bars (seule source de financement directe de la Plage) pour savoir si les comptes de cette édition sont équilibrés. **STE**

Un drame de la montagne dans une pièce poignante

LE JOURNAL DU SILENCE D'YVES ROBERT PART EN TOURNÉE.

Explorer la mémoire équivaut parfois à ouvrir la boîte de Pandore. C'est ce à quoi s'est confronté le metteur en scène et écrivain Yves Robert au Grand Cargo, avec son spectacle *Le Journal du silence*, joué en juin. Sa pièce part en tournée, premier arrêt, ce soir et demain au Théâtre du Concert à Neuchâtel.

Nous sommes loin, ici, du savant travail des neurosciences. Et pourtant, l'écriture théâtrale est capable de faire émerger des émotions spontanées qui échappent aussi bien au créateur qu'au spectateur. «J'avais envie d'évoquer la question de la mémoire retrouvée après un traumatisme, qui témoigne du désir de vivre», explique Yves Robert. Qui se dit surpris des réactions du public: «Après les rires et même les larmes des spectateurs, ceux-ci m'ont parlé de la force des émotions que le texte avait révélées.»

Un drame de la montagne a inspiré Yves Robert: il y a quelques années, un alpiniste a perdu la vie à la suite d'une chute. Il grimpait avec une amie qui, elle, a survécu. L'auteur imagine le réveil de cette femme gravement



blessée qui attend les secours, aux côtés du cadavre. Elle se sent responsable, même si l'enquête conclura à l'accident.

Dans un premier temps, sa mémoire refuse la réalité. Son inconscient, sa morale, son éthique prennent, dans le récit, la forme d'un chocard persifleur, qui l'interroge, la forçant à affronter la réalité pour aller au-delà de son amnésie.

Par besoin d'expérimentation, Robert a monté une lecture-spec-



Yves Robert. (Photo sp)

tacle. La femme, Laurence Iseli et l'oiseau sardonique, Blaise Froidevaux, s'affrontent dans un duel inégal, d'une grande sobriété. Réduit au minimum, le décor souligne la poésie du texte, sa simplicité, que pas un mot de trop n'encombre. Un grand moment d'émotion à ne manquer sous aucun prétexte.

Bernadette Richard

«*Le Journal du silence*», de Yves Robert, Théâtre du Concert, Neuchâtel, ven 26.08 et sam 27.08 à 20h30.



Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois. Les régions de la Braderie? (Photo: sp Braderie - PCGB)

Huit co pour ryt

LE PRÉSIDENT DU COMITÉ A TOUR D'HORIZON DES GROU

Plus culturelle que jamais! Et dans sa volonté de donner du rythme à la Braderie et Fête de la montre, jumelée pour la 10^e fois aux Horlofolies, biennale de déambulation, la programmation est digne d'un petit festival! Tour d'horizon avec le pré-

si
pi
«J
ou
na
co
fe
El
de
so

Ton sur Ton à la conquête du canton

L'école de cirque de la fondation Ton sur Ton à La Chaux-de-Fonds se lance à la conquête du canton. Dès le 29 août, elle ac-



cueillera des élèves aussi à Valangin, étoffant son offre à Neuchâtel en ouvrant une nouvelle formation en théâtre et danse-théâtre pour les enfants et les adolescents dans son antenne Espace Evole, rue de l'Evole 31a. Son approche pédagogique se veut humaniste et créative.

Le théâtre à Ton sur Ton est centré sur l'épanouissement des compétences propres de chaque élève et de son potentiel créatif unique. L'approche, centrée sur la personne, est axée sur la recherche, l'expérience et l'intelligence du groupe afin de former des artistes-comédiens «tout terrain», capables de faire exister une réalité dramatique avec des moyens minimum. Le théâtre de rue est du reste un des fils rouges

qui réunit les différents enseignants du département théâtre, qui coordonne la première formation suisse en arts de rue en partenariat avec le CCHAR (Centre de Création Helvétique des Arts de la Rue).

Portes ouvertes dans tous les cours collectifs

Pour fêter ces développements, la fondation égaie cette rentrée 2022 avec une semaine de portes ouvertes dans tous ses cours collectifs, en danse, bien-être et théâtre, à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, du 29 août au 2 septembre. Chacun-e peut aller découvrir les cours qui l'intéressent, gratuitement et sans inscription. (comm - Le Ô)

Infos sur www.tonsurton.ch



Thörja's Band, du trompettiste chauxois Olivier Theurillat. (Photo: sp - Ricardo Volpe Diaz)

Farfouilleurs de mémoire

Un soupçon de conte, une pincée de légendes et quelques gouttes de rumeur campagnarde, le tout arrosé d'une bonne dose d'humour, voici la recette du « fôle » du Jura suisse. Transmis de bouche à oreille, un bon nombre a été patiemment collecté auprès des habitants du cru par le Centre de compétences et de création helvétique des arts de la rue (CCHAR) pour donner naissance au « Canton des fôles », un spectacle cocasse qui s'est exporté jusqu'à Durmenach en juillet dernier. Étendue au Jura alsacien, dans le Sundgau, la collecte des



« fôles » se poursuit auprès des anciens, bien sûr, mais aussi des plus jeunes, (trans)porteurs de mythes plus contemporains. La Collectivité européenne d'Alsace est partenaire de la partie alsacienne de ce projet transfrontalier mêlant mémoire et culture locale.

INFO +

www.cchar.ch

Maison du Markstein

La nouvelle Maison du Markstein a été inaugurée en juin dernier. Ouverte toute l'année, elle accueille aussi bien les randonneurs et touristes de l'été que les skieurs de l'hiver. Ce projet du Syndicat Mixte Markstein Grand Ballon a été soutenu par la Collectivité européenne d'Alsace à hauteur de 547 000 euros. 149 000 euros ont également été alloués pour la construction d'un hangar de stockage dédié aux activités nordiques.

www.lemarkstein.net

CULTURE

Les « fôles » sur le devant de la scène

Ils étaient de passage au printemps dernier pour recueillir les « fôles », ces petites histoires et légendes locales que les Sundgaviens voulaient bien leur confier. Les comédiens helvètes du Cchar en ont fait, comme prévu, un spectacle (très drôle), qu'ils viennent jouer en cette fin d'année.

C'est un peu un cadeau de Noël avant l'heure que les comédiens du Cchar (Centre de création helvétique des arts de la scène) ont apporté à Lausanne. Les Fondas du Jura, le Massif du Jura suisse voisin, offrent aux Sundgauviens en ce mois de décembre. Neuf mois après avoir traversé la frontière et foulé le sol du Jura alsacien pour aller à la rencontre de ses habitants et recueillir toutes « les petites histoires de comptoir, légendes, contes, racontars » qu'on voulait bien leur rapporter, les joyeux lurons suisses en ont fait un spectacle d'un peu plus de 100 minutes, qu'ils viennent présenter dans le Sud Alsace. Mettre en scène guilleret et volublement, Manu Moser n'a qu'une hâte : aller à la rencontre du public.

En juillet, certains Sundgauviens avaient assisté, à Durmenach, à l'unique

représentation estivale alsacienne du « Canton des fôles ». Qu'est-ce qui a changé depuis ce spectacle ?

s'agit de créer un cantonnement des fôles, un territoire immémorial reconnu par l'ONU. On s'en rend compte que, pour raconter le Jura, il faut raconter la France. Les alsaciens ont toujours le Jura. La Jura suisse. Du coup, on a intégré trois fôles locales, qu'on nous a contées à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, deux instituteurs - un français et l'autre suisse - ont raconté les histoires qui se racontaient dans les villages et les ontes récréatives. Ils ont fait ce même travail, chacun de leur côté, sans se connaître. Ce travail a été redécouvert par le coup de tampe de l'aperçu que certaines fôles sont proches, de part et d'autre de la frontière. Cela donne une anecdote spectaculaire, une preuve que ce territoire existe bel et bien. On a donc écrit le Jura qu'il s'agit de reconnaître par l'ONU (fôles).

Comment avez-vous préparé le spectacle ?

On a recueilli environ 110 histoires dans le Sundgau, et lu une vingtaine de livres

« Le théâtre, c'est chouette, mais ce qui l'est aussi, c'est de se rencontrer. Le prétexte à la fin, ce qui me passionne, c'est de rencontrer des gens », souligne Manu Moser, metteur en scène du spectacle. Photo L'Alsace/M.S.

sur les contes et légendes. On avait pas mal de redites, des histoires de nains, des

secrète



esseli campent les personnage

teurs un sentiment d'appartenance à un groupe, favorisant tout simplement la rencontre. Pari gagné !

ons dans l



histoires expliquant comment certains villages ont été déposés par le diable... :

de quoi faire douze spectacles ! (rires) Mais ce n'était pas le but. Notre premier

travail a été de voir quelles fôles nous intéressaient et étaient vraiment du Sundgau ou proches d'ici ; on en a gardé trois. On a ensuite réécrit les passages qui n'étaient pas logiques et retravaillé la dramaturgie de l'histoire. Le principe

d'écramer est un boulot qui crève le cœur, mais on a toujours des histoires en tête.

Le public invité à une réunion secrète

Quand Manu Moser assure qu'il « faudra bien que le canton des fôles soit reconnu par l'ONU », il ne plaisante qu'à moitié. En effet, les deux personnages campés par des comédiens suisses, Feu et Flamme, assurent le spectacle en alternant entre le récit de contes et l'historique de leur combat pour faire reconnaître l'existence du « canton des fôles », cet arc jurassien aux traditions et à la culture communes.

« On est un mouvement révolutionnaire, mais pas indépendantiste, nuance le metteur en scène, qui semble camper un personnage, même en interview. On veut créer un nouvel État et des ministères bilingues. »

Au début du spectacle, un nom de code sera soufflé au public, afin qu'il puisse participer à la réunion se-



Enrique Medrano et Matthieu Sesseli campent les personnage de Feu et Flamme. Ils invitent le public à participer à leur réunion secrète... Archives L'Alsace/M.S.

crète des révolutionnaires.
Un cadre tout à fait original



Une petite centaine de personnes avaient assisté à une représentation donnée à Durmenach, en juillet. Archives L'Alsace/Morgane SCHERTZINGER

Radio

11.02.2022 **RTS** La Matinale :

<https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/la-matinale/12838297-la-matinale-du-11-02-2022.html#timeline-anchor-segment-12838312>

8.06.2022 **RTS** Vertigo

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/actu-culturelle-25829559.html>

05.07.2022 **RTS** Forum des idées

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/forum-des-idees-le-centre-de-creation-helvetique-des-arts-de-la-rue-est-ne-25836195.html?id=25836195>

27.07.2022 **RTS** Vertigo

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2018/audio/l-invite-a-la-plage-des-six-pompes-avec-thomas-houle-25837806.html>

29.07.2022 **RTS** La Matinale

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/la-matinale-25841503.html?id=25841458>

Mars-Décembre 2022 **Radio Questch** Podcast

<https://radio-quetsch.eu/canton-des-foles/>

TV

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/episode/26780/jeudi-9-juin-2022>

<https://www.rts.ch/play/tv/forum/video/forum-des-idees-le-centre-de-creation-helvetique-des-arts-de-la-rue-est-ne?urn=urn:rts:video:13223641>

Web

<https://tvdecouverte.ch/project/la-plage-des-six-pompes-2022/>

<https://www.youtube.com/watch?v=vnsQjREP-ZQ>